

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Lundi 22 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Lundi 22 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Inquiétude, Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-07-22

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Lundi 22 Juillet 1850

6 heures

Décidément, tout calcul fait, je dois recevoir aujourd'hui votre lettre délivrée de

mon inquiétude. J'en suis presque aussi impatient que vous l'avez été vous-même. J'ai reçu hier aussi le petit mot envoyé à Strybes. Je ne sais plus où j'en suis resté avec vous sur sir Robert Peel. J'ai été interrompu un jour où je vous parlais de lui. J'avais mille choses à vous en dire qui me reviendront. Sa grandeur actuelle est très grande. Un doute reste sur sa grandeur future. Si son pays et son gouvernement demeurent intacts, si cette belle organisation sociale se modifie, sans se briser. Peel grandira encore, car il aura eu raison dans ce qu'il a fait ; il aura bien jugé de la portée de ses réformes puisqu'elles n'auront pas ébranlé les fondements de l'édifice, si l'édifice tombe si l'Angleterre aussi entre en révolution, Peel descendra comme son pays car il aura fait ce qu'il ne voulait pas et ses réformes auront commencé les révolutions qu'il se promettait d'écarter. La question est là pour lui. Je ne la préjuge point. Je ne vois pas clair dans cet avenir. A vrai dire j'espère plus que je ne crains. Je crains pourtant. Reeve m'écrit : " Sir R. Peel a laissé des écrits considérables sur l'histoire de son temps et il a nommé Lord Mahon et Cardwell ses exécuteurs littéraires (vous le saviez). Ces écrits doivent être livrés à la publication puisqu'il a déclaré que les profits qu'on en retirerait seraient au bénéfice du Literary Found. Il paraît que, depuis trois ans c'était là sa principale occupation. On sent tous les jours davantage la place immense qu'il remplissait dans ce pays ; mais depuis sa mort les whigs sont devenus sinon plus forts, du moins plus inévitables. Lord Palmerston paraît très disposé à profiter de la dernière leçon qu'il a reçue ; il renonce the Devil and all his works, et jure qu'on ne l'y reprendra plus. Sa conduite dans l'affaire danoise est devenue tout à coup excellente et très ferme. Sans attacher à ces manifestations plus de prix qu'elles ne méritent, il est sage, je crois de les accepter comme si elles étaient les fruits d'une conviction. "

Mêmes nouvelles de Paris. On ne songe plus qu'à s'en aller. On s'en ira du 8 au 10 août. Je suis assez curieux de la commission permanente qui sera nommée aujourd'hui. Piscatory m'a écrit qu'il n'en voulait pas être. Il prévoit qu'elle pourra se trouver, dans une situation embarrassante. Peut-être eût-il eu quelque peine à en être nommé, si la liste que j'ai vue dans mes journaux d'hier, comme arrêtée par la réunion du Conseil d'Etat est authentique, elle est faite en méfiance du Président, et pour le surveiller en effet. Les républicains et les légitimistes y sont nombreux. L'assemblée a certainement perdu dans ces derniers temps. Mais peu importe elle est comme le Président ; ils peuvent perdre impunément l'un et l'autre ; ils sont, l'un et l'autre, le rempart contre l'anarchie, et il n'y a pas de rechange L'article sur the Austrian révolution dans le Quarterly review est de Reeve. Il mérite que vous le lisiez. Rien de neuf ; mais un bon tableau des faits de Vienne ; clair et d'un bon effet. Je suppose que M. de Metternich en est content. Mais avez-vous à Ems le Quarterly ? [...]

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Lundi 22 juillet 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-07-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3437>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 22 juillet 1850

Heure6 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationEms

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

adieu, je m'en ferais de bon
faire & si possible lettres. je
ne puis venir dans la semaine
puisque vous devez à votre
projet de venir au théâtre? ou
bien l'autre pour abandonner?
réponds moi; & si vous diriez
oui, dites quel jour vous viendrez à l'
abandon, ou les diables en
détail. moi je suis ici jusqu'au
7. le 8 je pars. adieu. adieu.

Paris. lundi 22 juillet 1850 2780
6 heures.

Déjà, vous savez fait je
vous reçois aujourd'hui votre lettre de l'union de
mon inquiétude. J'en suis presque aussi impatient
que vous l'avez été vous-même.

J'ai reçu hier aussi le petit mot envoyé à
Strogos.

Je ne suis plus où j'en suis resté avec vous
sur les Robert Paul. J'ai été interrompu en ce
moment où je vous parlais de lui. J'aurais mille choses à
vous en dire qui me viendront. Sa grandeur
actuelle est très grande. Son doute n'est que la
grandeur future. Si son pays et son gouvernement
demeurent inchangés, si cette belle organisation
sociale se modifie sans le briser, Paul grandira
encore, car il aura eu raison dans ce qu'il
a fait; il aura bien jugé de la portée de
ses réformes puisqu'elles n'auront pas ébranlé
les fondements de l'édifice. Si l'édifice tombe
si l'Angleterre aussi entre en révolution,
Paul descendra comme son pays, car il aura
fait ce qu'il ne voulait pas, et les réformes
auront commencé la révolution qu'il se
promettait d'éviter. La question est là

pour lui. Je ne la juge point. Je ne vois
que, etais dans, est arrivé. À vrai dire, j'espère
plus que je ne crains. Je crains pourtant.

Revue récente: « Sir R. Peel a laissé des
écrits considérables sur l'histoire de son temps
et il a nommé Lord Mahon et Cardwell de
ses auteurs littéraires, (voir leaving). Les écrits
devront être livrés à la publication puisqu'il
a déclaré que les profits qu'on en retirerait
serviraient au bénéfice du Literary Fund. Il
paraît que, depuis trois ans, c'était là sa
principale occupation. On lui donne, tous les jours,
davantage la place immense qu'il remplissait
dans ce pays; mais depuis la mort de ses collègues
sont devenus, sinon plus forts, du moins plus
inévitables. Lord Palmerston paraît très
disposé à profiter de la dernière leçon qu'il
a reçue; il renonce the Devil and all his
works, et jure qu'on ne le reprendra plus.
La conduite dans l'affaire Donnois est devenue
tout à coup excellente et très ferme. Sans
attacher à la manifestation plus de prix
qu'elle ne méritait, il est sage, je crois, de
les accepter comme si elles étaient de

fruits d'une conviction.

Même, nouvelles de Paris. On ne doute plus
qu'à son aller. On s'en va du 8 au 10 août. Je
suis assez sûr, de la commission permanente
qui sera nommée aujourd'hui. Piscatory m'a
écrit qu'il n'en voulait pas être. Il prie qu'elle
puisse se trouver dans une situation embarrassée.
-sante. Peut-être est-il en quelque peine à en
être nommé. Si la liste que j'ai vue dans mes
journaux d'hier, comme arrêtée par la réunion
du Conseil d'Etat, est authentique, elle est faite
en méfiance du Président et pour le surveiller
en effet. Les républicains et les légitimistes y
sont nombreux. L'Assemblée a certainement
perdu dans ces derniers temps. Mais peu importe;
elle est comme le Président; il peut perdre
soudainement l'un et l'autre. Ils sont, l'un et
l'autre, le rempart contre l'anarchie, et il
n'y a pas de royaume.

L'article sur the Austrian Revolution dans
le Quarterly Review est de Reeve. Il méritait
que nous le lisions. Rien de neuf; mais un bon
tableau des faits de Vienne; etais et des bons
effets. Je suppose que M. de Metternich ne se
contente. Mais avec vous, à Paris, le Quarterly